L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Surcroit : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 22 FEVRIER 1886.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Darman.

En dépit de l'affreux temps d'hier le Théâtre de l'Opéra a donné sa matinée, et, à force de patation, quelques intrépides ont pu y parvenir. Jusqu'ici les reporters de la chronique de ville ne citent aucun noyé.

Le soir, la pluie persistant, et avec une vigueur renouvelée, l'administration s'est décidée à faire relâche. En effet, en présence de telles cataractes, on n'aurait certainement pas réalisé même les frais d'éclairage. Payer des cachets en semblable aventure eût été vraiment par trop naïf.

Ici, en matière de théâtre, quand il pleut, la fortune seconde rarement les audacieux.

La pluie est venue si copieuse, avec tant de continuité, qu'elle se sera peut-être épuisée et fera trêve aujourd'hui.

Il serait déplorable, en effet, que des fêtes comme celles qui ont été préparées à frais énormes pour le présent Mardi-Gras, fussent rendues impossibles par un déluge tel que celui d'hier.

Autrefois cette soirée du Mardi-Gras assurait toujours ici au théâtre français une recette considérable, la plus forte de l'année peut-être. Aujourd'hui on n'y joue même plus.

Nous rappelons aux lecteurs que la saison 1886-1887 touche à son terme; dans moins d'une quinzaine, vers le 5 mars, elle aura vécu.

Une fois encore, nous en appelons au public, nous insistons auprès de lui pour qu'il se préoccupe de cette clôture, pour qu'il se porte en foule à ces dernières représentations, et dédommage partiellement le directeur de bien des recettes négatives qu'il vient de subir.

Et ajoutons-le, il ne s'agit pas d'un simple dédommagement, il y va, imaginons-nous, de la continuation de la présente administration. Nous ignorons absolument les intentions de M. Maugé; néanmoins il nous paraît que le résultat de ces deux semaines précédant la fermeture doit influer largement sur sa décision.

En affaire de direction théâtrale, comme en toute chose, d'ailleurs, il faut un stage. Si dans la composition de sa troupe actuelle M. Mange a commis quelques erreurs, il nous a donné un ensemble qui, en somme, a pla à la masse. De plus, il s'est livré à un travail des plus soutenus, des plus laborieux; grâce à cette activité, l'affiche s'est très fréquemment renouvelée; il y a eu une grande diversité dans les spectacles. Donner de l'opérette, de l'opéra-comique et de l'opéra aux prix actuels, c'est aller au-delà de tout ce qui a été fait jusqu'ici; au-delà de ce que peuvent espérer même les plus exigeants, pour peu qu'ils soient au courant des appointements maintenant demandés par les sujets de quelque valeur.

M. Maugé n'est offensé, sans trêve, de répondre au désir de son parterre, de ses abonnés, dont le nombre est infiniment plus restreint qu'on ne l'imagine. Afin de mieux maintenir cette diversité de spectacles dont nous parlions plus haut, il n'a pas hésité à augmenter un budget très pesant déjà cependant, il n'a pas hésité à multiplier les cachets de ses artistes. Il a donc, d'un bout à l'autre de sa campagne, agi consciencieusement, honorablement. Ce labeur, cette conscience, ces risques courus réclament une récompense. Or la récompense vous est facile à donner: des soirées, des matinées bien suivies, durant cette quinzaine finale, en seraient le commencement. Cependant elle ne devrait point se borner là.

Il nous paraît qu'à ce directeur qui, sous le rapport des appointements, des décors et des costumes nouveaux, n'a pas ménagé sa bourse, on devrait offrir une représentation de gala, un bénéfice, dont le succès serait assuré s'il était donné sous le patronage des cercles intimes de la Nouvelle-Orléans.

Nous écrivons ces lignes tout à fait en dehors du directeur de l'Opéra, qui, lui-même, sera sans doute fort étonné de les lire ce matin; nous en avons eu la pensée, parce qu'il nous a semblé que c'était pour nous comme un devoir. Nous avons soutenu l'entreprise avant et durant la campagne, et si faible que soit notre appui, nous tenons à le lui continuer jusqu'à la fin.

Demain, en matinée, dernière représentation de *La Mascotte*.

Nous regrettons d'apprendre, à la dernière heure seulement, que la soirée de demain, mercredi, sera consacrée au bénéfice de M. Darman.

Si tard qu'il soit, nous tenons cependant à écrire que M. Darman, comme artiste, comme régisseur, a rendu de très précieux services à la direction. Dans plusieurs brillantes artistiques, nous nous sommes occupé de cet artiste, qui nous vient en droite ligne des Folies Dramatiques, de Paris, et y a fait des créations remarquées.

Du son début, nous avons pris plaisir à constater les valeurs réelles qui sont en lui; et durant ce présent engagement, nous avons eu plus d'un juste éloge à en écrire.

Pour lui, comme pour tous, nous nous sommes efforcé d'être impartial.

Si de temps à autre nous avons fait des réserves à son endroit, c'est que nous estimons qu'il est de ceux qui, par leur zèle, leur connaissance du théâtre, leur mérite, sont dignes qu'on s'occupe d'eux sérieusement. Il a rempli sa tâche avec conscience toujours, avec talent souvent. Nous lui devons des rôles fort habilement tenus et des mises en scène très soignensement faites, excellemment réussies. Il a contribué largement à la diversité et au succès du répertoire. Un tel bénéficiaire ne saurait passer inaperçu.

Nous le recommandons sincèrement comme artiste d'abord, et puis nous rappelons à nos lecteurs qu'il *s'est* toujours mis à l'entière disposition de ceux qui ont réclamé sa coopération désintéressée à des œuvres de bienfaisance.

Reconnaissant ses bons services, et d'accord en cela avec les habitués de l'Opéra, la direction lui a accordé, pour sa soirée à bénéfice, l'une des reprises les plus importantes de la saison: *Les Cloches de Corneville*, de Planquette, le charmant compositeur de *Rip*. L'ouvrage est supérieurement monté. M. Darman y paraîtra dans le rôle—comique et dramatique tout à la fois—de Gaspard, qui lui a valu à Paris un succès si marqué qu'il l'a joué deux cent soixante-douze fois. La deux cent soixante-treizième lui sera encore un succès; mais que ce succès sonne en dollars autant qu'en bravos.

Entre le deuxième et le troisième acte, M. Darmand jouera une délicieuse scène à transformations: *L'amour à tout âge*, de Gayon.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST-CHARLES.—*Le Bossu, The Duke's Motto*, l'un des succès de M. Lawrence Barrett, a été repris dimanche, par la remarquable troupe de M. Bidwell, Star Dramatic Company. La reprise a été heureuse; il y a eu recettes, il y a eu succès.

Le rôle de Lagardère, toujours sympathique à tous les publics, et qui est vraiment d'une rare ampleur, a produit son effet, grâce à l'intelligence, à la chaleur de M. Tearle; il a rendu plusieurs grandes scènes avec talent.

Comme toujours, M. Luke Martin a été plein de gaîté, de verve dans celui de Peyronne. Avec eux nous devons citer Mlle Minnie Conway; beaucoup de naturel, de sensibilité, dans son interprétation du personnage de Blanche de Nevers.

Le rôle du duc de Nevers n'a qu'un tableau, on le sait, néanmoins M. Barton Hill a su y briller.

En somme, bon ensemble.

Une petite observation à ce sujet. Un nommé Paul Féval a peut-être le droit d'être cité en cette affaire. Sans être bon exigeant il pourrait demander qu'on le nommât à côté de l'adaptateur, M. John Brougham, croyons-nous, et pour cette légère considération: il est l'auteur du drame. Or il n'est pas même fait mention de son nom, et nous nous permettrons de dire au traducteur que c'est la prendre un peu trop de galon. Il est vrai qu'un proverbe porte qu'on n'en saurait trop prendre.

Le Bossu, de Paul Féval, sera redonné ce soir et jusqu'à la fin de la présente semaine. La matinée régulière du mardi a eu lieu hier, à cause du Mardi-Gras. Dimanche prochain: *Taken from life*.

GRAND OPERA HOUSE.—La rentrée de Mlle Marie Wainwright et celle de M. Louis James ont eu lieu dimanche, dans le *Virginius*, de Sheridan Knowles, devant une salle pleine.

Le rôle de *Virginius* s'adapte à merveille aux qualités, au tempérament, au physique de M. James; faveur de notre public, il a retrouvé pleinement cette faveur. Cette composition lui fait honneur.

Rien n'a manqué, non plus, à l'accueil qu'a reçu Mlle Wainwright; accueil qu'elle a justifié par un jeu d'un coloris charmant; il y a la sensibilité et âme, grâce tout à la fois.

Une Virginius, un Virginius chaleureusement applaudis; succès d'autant plus flatteur qu'il a été obtenu au lendemain des représentations du grand artiste Edwin Booth.

Virginius sera joué ce soir: demain *Jupenar*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Annie Pixley, une autre favorite de la scène américaine, a fait sa rentrée, dimanche, dans une pièce nouvelle, pour notre public du moins, de A. C. Gunter: *The Deacon's Daughter*, où elle remplit le rôle de Ruth Homewebb. Nous avons retrouvé en elle le sentiment, le naturel, l'esprit qui lui ont valu une place éminente parmi les artistes des États-Unis. Son rôle, intéressant comme la pièce d'ailleurs, est entremêlé de danses et de couplets — cela est devenu inévitable — et elle s'en tire avec infiniment de grâce et de souplesse.

Notons encore l'élégance de ses toilettes, et la crâne façon dont elle porte aussi le costume masculin.

Le public — salle pleine — a reçu très flattesusement la fine artiste; il a donné aussi leur part de bravos à Mme A. Pennoyer; à Mlles Irène Avenal, Barclay; à MM. C. Daly, C. L. Harris, Fisher, Hehus, Reynier.

Demain, troisième et quatrième représentation, en matinée et en soirée.

Ce soir le grand bal paré annuel; une fête toujours très animée, très brillante. Ce Bal est l'objet de l'attention du directeur M. Bidwell. Il est encadré d'un somptueux décor et un orchestre spécial est engagé pour cette fête, qui compte parmi les plus courues du Carnaval.

BATAILLE DE PARIS—Le Panorama de la Dernière Bataille de Paris recevra, sans nul doute, aujourd'hui un nombre accru de visiteurs. Il est ouvert de 9 et demie du matin à 9 heures et demie du soir.

Le fusil français Picard.

Une centaine de personnes assistaient, le 1er février, aux expériences de tir qui ont été faites par M. Picard, un "staud" de la rue de la Fédération, auprès du Champ-de-Mars.

Le fusil Picard n'est pas, d'un bout à l'autre, un fusil nouveau: la culasse seule en est originale; on peut l'adapter au fusil Gras, au fusil Lebel, au fusil Kropatchek. Le canon reste ce qu'il était et, s'il faut en croire M. Picard, la trajectoire demeure la même. Disons, en passant, qu'il serait utile de vérifier, à l'aide de nombreuses et précises expériences, cette dernière assertion. Quoique cette culasse? Elle se meut autour d'un axe de rotation perpendiculaire à l'axe du canon; mise en mouvement de haut en bas, à l'aide et par l'intervention du levier de manœuvre, elle met la chambre à découvert; le tireur introduit, à ce moment, la cartouche qui est maintenue par une griffe-ressort. L'arme est alors prête à faire feu, pour peu que l'on agisse sur la détente. Faites feu! le bloc de culasse, remontant de bas en haut, revient à sa position primitive et sa tranche antérieure s'applique contre le culot de la cartouche, de telle sorte qu'il y a double obturation.

Un quart de seconde plus tard, le ressort contenu dans le bloc se détend, projette le percuteur en avant, et la balle part. Quant à l'étui, il s'extrait tout seul; sitôt que le tireur, par un mouvement inverse, agit sur le levier de manœuvre, les griffes de l'extracteur empoignent le bourrelet de la cartouche qui saute hors de la culasse.

Rien de plus simple, on le voit. Pour tirer, il faut que le soldat suive la progression que voici:

1. Armer et ouvrir la culasse mobile;
2. Introduire la cartouche, pousser la culasse mobile de bas en haut et rabattre le levier vers la droite;
3. Ejecter et faire feu.

Notez que ces trois mouvements se confondent à peu près; si bien que M. Picard a tiré dix cartouches en vingt-trois secondes. Avec le fusil Picard on tire aussi rapidement qu'avec n'importe qu'elle arme à répétition et que le tireur pour épauler ne soit point gêné par le poids du magasin; il porte ses cartouches dans une ceinture fixée sur le devant du corps; il les saisit l'une après l'autre; c'est là que gît la véritable objection puisque le mouvement du bras gauche oblige le tireur à viser soigneusement après chaque coup, tandis que, dans les systèmes à répétition, la seconde balle vient se loger dans le tonnerre, sans que le soldat soit forcé de modifier sa position.

Bourse du travail.

L'inauguration de la Bou se du travail de Paris a eu lieu, le 5 février au soir, rue Jean-Jacques-Rousseau, dans l'ancienne salle de la Redoute, entièrement transformée.

M. Mesureur, président du Conseil municipal, présidait.

Il était entouré des membres du Conseil, auxquels s'étaient joints un grand nombre de députés et de délégués des groupes ouvriers de Paris.

Cette salle sera mise à la disposition de tous les groupes professionnels, pour leurs assemblées générales.

Dans deux mois, vingt et un bureaux y seront ouverts. Ils seront attribués aux Chambres syndicales des professions qui se rapportent à l'alimentation et au commerce.

La "Bourse du travail" mettra à la disposition de tous, les offres et les demandes de travail et les documents relatifs à la statistique du travail.

Dans le discours qu'il a prononcé, en ouvrant la séance, M. Mesureur a dit qu'il venait, au nom de la municipalité de Paris inaugurer une institution qui sera consacrée, tout entière, au travail, à son organisation et à *son affranchissement*. "C'est, a-t-il ajouté, un acte de justice que nous avons voulu affirmer par une cérémonie digne du but que nous nous proposons."

"Fêter le travail, c'est fêtrir la guerre." M. Mesureur a terminé en disant qu'en permettant aux revendications ouvrières de se manifester librement, scientifiquement et légalement, la Bourse du travail, donnera au gouvernement républicain le moyen, non d'étouffer ces revendications, mais de les comprendre et de travailler à un état social conforme à la justice.

Un concert choisi a brillamment terminé la soirée.

SPECTACLES DIVERTISSANTS

Salles.	
3	Théoptikon et Vaudeville.
5	Marmorale et Lovée.
6	Washington et Chippewa.
7	Marché de la rue Hevrédia.
8	Carondelet et Bienville.
9	Prytanée et Royalème.
12	Magnolia et Washington.
13	Sixième et St-Denis.
24	Poste de la Cie de Pompe No. 22
15	Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16	H. & L. No. 1, Jackson.
17	Constance et Première.
18	Magazine et St-André.
19	Rousseau et Ste-Marie.
21	St-Charles et Première.
23	Dryades et St-André.
24	Marché Bienville.
25	Jackson et Carondelet.
26	Jackson et Liberté.
27	Deuxième et St-André.
29	Market et Levée.
31	Mendarons et Levée.
32	Poste de la Cie de Pompe No 12 Théoptikonia.
34	Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35	Market et Chippewa.
36	Station de Police du 2ème Précinct
37	Rose et Magazine.
38	Melpomène et Camp.
41	Station des Ecuries, St-Charles.
42	Poste de la Cie de Pompe No 30 Thalia.
43	Franklin et Erato.
47	Galennis et Nouvelle Levée.
48	Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51	Constance et Erato.
52	Camp et St-Joseph.
53	Poste de la Cie de Pompe No 16 Calliope.
54	Nouveau Bassin et Promenade Tritea.
56	Calliope et Freret.
57	Magnolia et Erato.
61	Terpsichore et Franklin.
65	Julie et Levée.
71	Pied de la rue Julie.
72	Canal et Levée.
73	Magazine et Girod.
74	Natchez et Tchoupitoulas.
81	Canal et Camp.
82	Poste de la Cie de Pompe No 8 Girod et C. M.
83	Poste de la Cie de Pompe No 15 Perdido.
84	Carondelet et Commune.
121	Remparts et Canal.
123	Remparts et Poydras.
124	Poste de la Cie de Pompe No 14 Commune.
125	Maison de Refuge, Girod.
126	Claiborne et Poydras.
127	Commune et Rocheblave.
129	Miro et Lafayette.
141	Bienville et Vieille Levée
142	St-Louis et Royale.
143	Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145	Bourgogne et Toulouse.
146	Poste de la Cie de Pompe P. H. 4 L. No 4, Bassin.
151	Canal et Robertson.
152	Bienville et Johnson.
153	Derbigny et Bienville.
154	Station des chaux, rue du Canal
214	Vieille Levée et St-Philippe.
215	Station de Police, Place Jackson
216	Hôpital et Dauphine.
217	Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 février 1887.

Prévisions—Pour la Louisiane: temps plus froid généralement beau; vents du nord, devenant variables.

Nlle-Orléans, 21 février 1887—6 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	57	Nashville, Tenn	52
Augusta, Geo	58	Pittsburg, Pa	36
Savannah, Geo	64	Cairo, Ill	46
Mobile, Ala	62	Davenport, Iowa	21
Montgomery, Ala	62	Dubuque, Iowa	30
Vicksburg, Miss	57	Keokuk, Iowa	34
Galveston, Tex	62	La Crosse, Wis	24
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	45
Shreveport, La	57	St-Paul, Minn	19
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	33
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	25
Chelsea, I. T	38	Yankton, D. T	17
Louisville, Ky	41	Key West, Fla	79
Memphis, Tenn	50	Nlle-Orléans, La	74

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward F. Schroth à Mlle Emma Jagot;
Edward Schamonthay à Mlle Rosa Morgan;
Wm Howard à Mlle Cecile Dupré;
Dr Chas L. Seeman à Mlle Johanna Sweeney;
John Morris à Mlle Virginia Gilles;
Wm F. Bradbers à Mlle Anna F. Meir;
Arthur Dunn à Mlle Mary Wortmann;
Armand Casteing à Mlle Louise L. Thiele;
William Dean Morton à Mlle Daisy E. Lewis;
Wilhelm H. Mahler à Mme John Sass;
Chas A. Miller à Mlle Alice De Silva;
John Newton à Mlle Marie C. Harang.

Naissances.

Mlle Edward C. Jolivet, une fille;
Mme John Drennan, un garçon;
Mme William Stricker, une fille;
Mme Frank Benner, un garçon;
Mme Thomas Fitzgerald, une fille;
Mme Col. William, un garçon;
Mme John Ackerman, un garçon;
Mme Lawrance King, une fille;
Mme James E. Mitchell, une fille;
Mme Chas Williams, un garçon;
Mme Reinhart Melber, un garçon;
Mme Henry Chapman, un garçon;
Mme Will T. James, une fille.

Décès.

Eugène Kriing, 18 jours, 326 rue Thalie;
Mme Catharine Betz, 75 ans, paroisse Jefferson;
Mary A. Magiania, 26 ans, coin Prytania et Jackson;
Jim Anderson, 24 ans, Hospital de Marine des Etats-Unis;
Victor Brisbois 40 ans, 191 rue Josephine;
S. Hart Stern, 4 ans, 939 rue Magazine;
John Dooley, 32 ans, 306 rue Poydras;
Mme D. J. Searcy, 33 ans, 417 rue Franklin côté Sud;
Henry F. Charbonnet, 7 mois, 195 rue Royale;
Mary Gibbons, 7 ans, coin Canal et Friour;
J. B. D. Dantarive, 81 ans, paroisse St-Bernard;
Lydia Ruffin, 6 ans, coin Magistrat et Annette;
Mme Alice Doyle, 67 ans, 57 rue Elmires;
Mlle Louise F. Pohlman, 20 ans, 195 rue Trusisieur;
Joseph Preble, 68 ans, coin Marigny et Decatur;
Edward Taylor, 6 mois, 200 rue Espagne;
Mme Anne Bandy, 32 ans, 088 rue Annonciation;
Katie Schneider, 4 ans, 515 rue Annonciation;
Mlle Josephine Wibbelt, 26 ans, Asile St-Joseph;
Gertrude Demoto, 15 mois, coin Girod et Franklin.

Décès de la semaine.—Il est mort pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 119 personnes, dont 21 de la phthisie pulmonaire, 6 de fièvres diverses, 6 de la diphtérie, 8 de la maladie de cœur, 5 de la maladie de Bright.

Mlle-Orléans, 22 février.—Au 22, de 1 à 2 ans, 5; de 2 à 5 ans, 8; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 15 ans, 1; de 15 à 20 ans, 1; de 20 à 25 ans, 1; de 25 à 30 ans, 2; de 30 à 40 ans, 9; de 40 à 50 ans, 5; de 50 à 60 ans, 18; de 60 à 70 ans, 12; de 70 à 80 ans, 11; de 80 à 90 ans, 10; de 90 à 100 ans, 0; 100 ans et au-dessus, 0.

NATIONALITES.—Anglais, 0; Français, 5; Allemands, 7; Irlandais, 7; Italiens, 0; Louisianais, 81; Américains (autres que Louisianais), 17; Espagnols, 0.

Il est mort 59 personnes du sexe masculin, et 60 du sexe féminin.

Il y a eu 22 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 12 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1.000 par an), dans la semaine, 30.91; blanc, 37.67 couleur, 25.40.

Le 22 Février.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Washington, le fondateur de la première grande république des temps modernes, le patriote le plus pur, le plus sincère qu'il y ait eu depuis l'ère chrétienne. A ses talents militaires de premier ordre, il joignait le genre de l'homme d'Etat et les plus pures vertus du simple citoyen. Chez lui pas l'ombre des hallucinations qui donne l'ambition, couronnée par la victoire; c'était l'honnêteté, la simplicité mêmes. Il a été aussi irréprochable comme soldat, à la tête des armées des colonies anglaises révoltées contre l'oppression de la mère-patrie, que comme premier magistrat de la République qu'il venait de fonder. Premier président de l'Union américaine, il est resté jusqu'ici le modèle de ceux qui ont succédé, autant par la modération dans les conseils que par la pureté des intentions; autant par les éclairs de génie que par les élans du patriotisme; et nous n'avons qu'un vœu à former: c'est que les hommes qui auront jamais, dans l'avenir, entre les mains, les destinées de notre pays, suivent fidèlement les exemples de celui qui l'a fondé et en a assuré la grandeur.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auroitateur des aliénations:

Mme William P. Curtis à Mme Vve Joseph A. Aiken, un sixième d'intérêt dans un terrain dans le Quatrième District, dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Joséphine, Carondelet et Brainard. $1250.

Matthew M. Morgan et als à Lorenz Fletrich, un terrain dans le Premier District, dans l'Ilet borné par les rues Remparts, Girod, Lafayette et Bassin, $700.

Andrew Kranz à John Keppler, un terrain dans le Cinquième District, dans l'Ilet borné par les rues Olivier, Aliz, Vallette et Eliza, $350.

Mme Sterling P. Gardner au Eureka Homestead Society, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Esplanade, Maurepas, Mystère et Fortin, $175.

Charles F. Setten à Mme Vve Henry H. Preston, une portion de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Carondelet, Deuxième, Troisième et Saronne, $200.

Edward Rohn à John Binss, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Marengo, Milan, Laurel et Live Oak $350.

Eugène Erath à J. Charles Aleix, deux terrains dans le 3me district dans l'Ilet borné par les rues Tonti, Rocheblave, Laharpe et Lepeyrouse, $550

Céleastine Giraux, femme de Arthur B. Cabirac et als à André Doriocourt jr., un terrain dans le 3me district dans l'Ilet borné par les rues Champs-Elysées, Français, Génie et Libérale, $450.

François Doriocourt à André Doriocourt jr., un terrain dans le 3me district dans l'Ilet borné par les rues Champs-Elysées, Français, Génie et Libérale, $450.

Le docteur nous montre ses cassis sur les légumes: "Voilà le résultat', nous dit-il, en nous mettant un plein un flacon d'oseille restée aussi verte que si elle sortait du jardin. "Voilà des œufs, qui datent de plus de deux mois; j'apesé celui-ci le jour de l'opération; son poids reste toujours le même, signe certain de sa fraîcheur."

Le docteur nous montre les résultats d'une autre découverte très importante pour le commerce de notre Etat—Celle d'empêcher la fermentation des mélasses. Bien que ne datant que d'un mois et huit jours, il nous assure le succès.

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre sur les conséquences diverses de ces découvertes, tant au point de vue de l'économie publique que domestique: nous ne pouvons que les mentionner. D'ailleurs, notre public sera, dans quelques jours, à même de les déduire par lui-même, à l'occasion de leur exposition publique et en entendant le docteur Talbot lui-même, dans ses conférences à leur égard.

Fatal accident.—Hier dans l'après-midi, à 1 h. 30, un nommé John A. McDonald, âgé de 36 ans, s'est accidentellement blessé d'un coup de pistolet, dont il est mort.

L'accident est arrivé dans la cour du défunt, rue Saint-André, No. 67, alors qu'il allait tirer sur un chien qui, il y a quelques jours, avait mordu son enfant. Il poursuivait le chien autour de la cour lorsqu'il a trébuché, est tombé sur le coude droit et a fait partir le coup. Sa balle a pénétré par la tempe droite et a déterminé une mort instantanée.

Paragraphes.—Hier matin, à 7 heures, un nommé Nathan Hughes, qui avait été arrêté dimanche pour avoir attaqué et volé une jeune fille, s'est échappé de la Station station, où il avait été enfermé. Il a été arrêté de nouveau au coin des rues Fréret et Jackson.

Etrangiée par un bouton—Une petite fille de 5 ans, appartenant à M. Mauberret, trésorier de l'Académie de Musique, a avalé un bouton qui a causé la strangulation presqu'immédiate. L'enfant était morte avant l'arrivée de la voiture d'ambulance.

Perdue.—Une jeune négresse de 16 ans, nommée Victoria Williams, venue de Thibodaux il y a environ trois mois, a suivi jeudi soir la procession des Chevaliers de Momus, n'a pas su retrouver son chemin pour retourner chez elle. Elle est en ce moment chez Mme Griffin, rue Lopez, près de la rue de la Banque.

DU CARNAVAL.

L'armée de Sa Majesté Rex, la Parade des Bicyclistes et la Procession du Club des Flambeaux.

Sa majesté Rex a fait hier son entrée dans sa bonne Ville du Croissant où elle était impatiemment attendue par ses féaux sujets qui se sont échelonnés sur son parcours et dont beaucoup sont partis à sa rencontre.

Le Roi est arrivé à 2 heures, par train spécial, par la ligne de l'Illinois Central.

Il a été reçu à la descente du train par leurs Grâces les Duce du Royaume et s'est mis immédiatement en route pour l'Hotel Royal, précédé des troupes qui sont venues lui rendre les honneurs militaires, et suivi de sa garde du corps.

En tête, défilait à cheval un peloton des troupes de la maison du Roi, suivi du général Adolph Meyer et de son état-major. Venaient ensuite l'escorte du Roi, composée d'un bataillon des Troupes Fédérales de Sa Majesté, commandé par le major Throckmorton; un détachement de l'artillerie Washington, sous le commandement du colonel J. P. Richardson; les Gardes Centinnetaux, commandés par le capitaine C. W. Drown, et la Garde du Crescent Light qui, sous les ordres du capitaine A. C. Palfrey, remplissait les fonctions de Garde d'Honneur.

Venaient enfin la batterie B de la Louisiana Field Artillery, commandée par le capitaine Wm. H. Beanham, les Dignitaires de la Maison du Roi et le Commandant de la Garde Royale puis un détachement à cheval des Gardes du corps de Sa Gracieuse Majesté. Les Dames de la Cour, en magnifique costume, portées en palanquin par des esclaves égyptiens précédaient immédiatement Sa Majesté le Roi Saladin entouré de ses courtisans et suivi de sa Garde du Corps et des Duce du Royaume qui fermaient la marche dans des voitures.

Le cortège a suivi la rue St. Charles, s'est arrêté devant l'Hôtel de Ville, a continué par les rues Poydras, Camp et Canal et s'est rendu à l'Hôtel Royal par la rue de ce nom.

Là, il a été reçu par Sa Grâce le Duc de Belmont, qui lui a souhaité la bienvenue. La Comte de St. André, au nom des Chambellans de Sa Majesté, a répondu au nom du Roi, qui aussitôt après a pris place sur son trône et a annoncé qu'il était disposé à donner audience à ceux de ses sujets qui solliciteraient cette faveur.

Le Roi a admiré la bonne tenue des troupes, mais il a regretté que le vent qui soufflait au moment du défilé les ait empêchées de marcher au pas.

Il a manifesté un certain mécontentement de voir combien les rues sont mal entretenues, et cette remarque n'a pas laissé que de l'inquiéter relativement à la marche des chars qui prendront part au défilé d'aujourd'hui. Dans la soirée, le Club des Flambeaux et celui des Bicyclistes devaient processionner à l'occasion de l'arrivée du Roi.

Les membres du Jer ayant annoncé dans la journée leur détermination de sortir dans les rues quelque temps qu'il fît, et le vent ayant paru de cette détermination leur fait honneur, ils ont montré un vrai courage en parcourant ainsi les rues sous une pluie battante et qui n'a pour ainsi dire pas cessé pendant toute la durée de leur marche.

La pluie n'a eu du reste d'autre inconvénient que celui de retenir chez elles nombre de personnes et d'en faire rentrer beaucoup d'autres qui s'étaient portées rue du Canal et dans les autres rues que devait parcourir le défilé, et qui, voyant l'heure s'avancer et la pluie persister, avaient perdu tout espoir.

La parade n'a donc pas été admirée par une foule aussi nombreuse qu'elle l'eut été s'il eut fait beau, mais elle n'a toutefois rien perdu de son éclat.

Les flambeaux de Bengale rouges et verts se détachant sur la fumée rose qui emplissait les rues étaient du plus charmant effet, effet que venaient compléter les chandelles romaines qui n'ont pas cessé un instant de lancer en l'air leurs gracieuses boules multicolores.

Les *fire-crackers*, répandus en profusion sur le sol, ont été aussi fort appréciés.

En tête de la colonne marchaient une bande de musiciens et deux pompes fermaient la marche. Nombreux étaient les spectateurs à sourire à ceux qui ont eu cette heureuse idée, sur bien que le temps ne fut pas de nature à favoriser les incendies, ils étaient cependant à craindre étant donnée la profusion de feu qui a été lancée.

Ce spectacle nouveau, auquel nous sommes beaucoup regretté de ne pas assister, gagnait à être vu à distance; il a été admirable et admiré, on peut le dire sans crainte. On peut affirmer aussi que chacun a rendu hommage à l'habileté et au courage des membres du Club du Flambeau, qui méritent les remerciements de la population. Qu'ils leur soient acquis.

La parade des bicyclistes qui devait aussi avoir lieu hier soir, a été complétement impossible, l'asphalte de l'avenue St Charles était trop glissant. En conséquence elle a été renvoyée à demain soir.

Une visite.—Au commencement de cette année, nous revenions sur les progrès accomplis dans notre Louisiane pendant l'année écoulée. Dans notre récapitulation des tentatives nouvelles faites pour le relèvement de son agriculture et de son commerce, nous ajoutions: "nous ne connaissons pas tout." Nous n'avions pas tort.

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, les lettres du docteur G. L. Talbot, que nous publiâmes, le 6 octobre et le 14 novembre de l'année dernière, relativement à un procédé nouveau découvert par lui pour la conservation des viandes fraîches, etc. Nous ne pouvons oublier une question d'un si haut intérêt.

Hier, nous sommes allés voir ce caché au No. 123 de la rue Claiborne. Bien choisie cette rétraite; elle est la rêverie et le silence du travail.

Le docteur est un homme du monde et fort distingué. Qu'il reçoive l'expression de nos remerciments pour les paroles aimables et sympathiques adressées à notre personne pour l'*Abeille*. Le docteur partage son temps entre le pilon et la bêche; son jardin, où se joint l'étude à l'agréable, est cultivé avec autant de savoir que de goût.

Et votre découverte, vos viandes, que devient tout cela, docteur? Venez voir! Sous le toit d'un hangar ouvert à tous les vents, nous voyons suspendus une rangée de morceaux de viandes, que nous manions, que nous examinons, que nous goûtons aussi, car il y en a de cuites et de crues. Nous sommes réellement étonnés de l'état de conservation des viandes crues préparées il y a plus de six mois; notre surprise est bien plus grande encore devant un jambon cuit depuis le 14 novembre dernier. "Nous n'avons pas borné là nos recherches, nous dit le docteur: revenons par ici."

Le docteur nous montre ses essais sur les légumes: "Voilà le résultat', nous dit-il, en nous mettant un plein un flacon d'oseille restée aussi verte que si elle sortait du jardin. "Voilà des œufs, qui datent de plus de deux mois; j'apesé celui-ci le jour de l'opération; son poids reste toujours le même, signe certain de sa fraîcheur."

Le docteur nous montre les résultats d'une autre découverte très importante pour le commerce de notre Etat—Celle d'empêcher la fermentation des mélasses. Bien que ne datant que d'un mois et huit jours, il nous assure le succès.

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre sur les conséquences diverses de ces découvertes, tant au point de vue de l'économie publique que domestique: nous ne pouvons que les mentionner. D'ailleurs, notre public sera, dans quelques jours, à même de les déduire par lui-même, à l'occasion de leur exposition publique et en entendant le docteur Talbot lui-même, dans ses conférences à leur égard.

Mutiny.—Hier dans l'après-midi, à 1 h. 30, un nommé John A. McDonald, âgé de 36 ans, s'est accidentellement blessé d'un coup de pistolet, dont il est mort.

L'accident est arrivé dans la cour du défunt, rue Saint-André, No. 67, alors qu'il allait tirer sur un chien qui, il y a quelques jours, avait mordu son enfant. Il poursuivait le chien autour de la cour lorsqu'il a trébuché, est tombé sur le coude droit et a fait partir le coup. Sa balle a pénétré par la tempe droite et a déterminé une mort instantanée.

Etranglée par un bouton—Une petite fille de 5 ans, appartenant à M. Mauberret, trésorier de l'Académie de Musique, a avalé un bouton qui a causé la strangulation presqu'immédiate. L'enfant était morte avant l'arrivée de la voiture d'ambulance.

Perdue.—Une jeune négresse de 16 ans, nommée Victoria Williams, venue de Thibodaux il y a environ trois mois, a suivi jeudi soir la procession des Chevaliers de Momus, n'a pas su retrouver son chemin pour retourner chez elle. Elle est en ce moment chez Mme Griffin, rue Lopez, près de la rue de la Banque.

Les tableaux vivants—Les propriétaires du Bal Masqué, rue Royale, du Bal du Palais Royal, même rue, ont hier dimanche, leurs établissements ouverts et ont obligé de les fermer par l'ordre qui leur en a été donné par la police.

Cette résistance a cessé bientôt un rassemblement qui a été en grandissant jusqu'à ce que le surintendant de la police soit venu lui même faire fermer les réaulcitrants.

Il a donné ordre aux agents de veiller à ce que ces établissements restent fermés.

Mais il était à peine hors de vue que les partis ont été de nouveau ouvertes; le chef, averti par télégraphe a donné ordre aux agents de faire fermer de nouveau mais ils n'ont pu y parvenir et ont mis en état d'arrestation MM. Dans Jackson et O. Shonhausen le 1er du Gem Saloon, le second du Palais Royal.

La rue était encombrée de passants, curieux de voir comment tout cela se terminerait. Enfin, le Chef de Police est revenu sur les lieux et après avoir fait sortir les personnes qui étaient dans ces établissements en a lui-même fermé les portes, aidé d'un de ses agents.

MM. Dave Jackson et O. Schonhausen ont été remis en liberté sur leur promesse d'obéir à la loi.

Deux de ces personnes qui ont été mises hors du Palais Royal par le chef de police ont porté contre lui devant le Recorder Burthe une assignation de voies de fait.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Marie P. Evans et autres contre David Urquhart. — Le jugement *pro confesso*, rendu contre le défendeur, est annulé.

Voleurs. —